



La vraie philosophie de l'histoire revient à voir que sous tous ces changements infinis, et au milieu de tout ce chaos, on n'a jamais devant soi que le même être, identique et immuable, occupé aujourd'hui des mêmes intrigues qu'hier et que de tout temps : elle doit donc reconnaître le fond identique de tous ces faits anciens ou modernes, survenus en Orient comme en Occident ; elle doit découvrir partout la même humanité, en dépit de la diversité des circonstances, des costumes et des mœurs. Cet élément identique, et qui persiste à travers tous les changements, est fourni par les qualités premières du cœur et de l'esprit humains - beaucoup de mauvaises et peu de bonnes. La devise générale de l'histoire devrait être : Eadem, sed aliter [les mêmes choses, mais d'une autre manière]. Celui qui a lu Hérodote(1) a étudié assez l'histoire pour en faire la philosophie ; car il y trouve déjà tout ce qui constitue l'histoire postérieure du monde : agitations, actions, souffrances et destinée de la race humaine, telles qu'elles ressortent des qualités en question et du sort de toute vie sur terre.

Schopenhauer, Le monde comme volonté et comme représentation

(1) Hérodote : historien grec (484 - 420 av. J.C.)

I - LES TERMES DU SUJET

A - HISTOIRE

Ce terme désigne l'ensemble des événements qui affectent la vie des Hommes et des nations.

B - PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Elle consiste à trouver un principe d'intelligibilité, qui permette de comprendre globalement les événements nombreux.

Alors que les Hommes vivent au jour le jour les événements, sans les comprendre (d'où une impression de chaos), le philosophe tente de prendre de la hauteur pour énoncer les grandes lignes de force qui régissent ces événements.

C - "FOND IDENTIQUE", "LE MEME ETRE IDENTIQUE ET IMMuable"

Renvoient à la distinction classique : essence/accident.

Le philosophe tente de trouver au-delà des événements, des accidents (accident signifie en latin : ce qui arrive), une réalité universelle qui rende compte de chaque fait particulier.

D - "LES QUALITES PREMIERES DU COEUR ET DE L'ESPRIT HUMAIN"

Désignent ici les passions, dont l'origine est traditionnellement située dans le cœur et qui occupent l'esprit, déterminant, influençant ses pensées.

II - L'ANALYSE DU PROBLEME

Peut-on trouver un fond commun à toute l'histoire humaine ? Une telle compréhension de l'histoire n'est-elle pas trop générale, superficielle ? Ne faut-il pas trouver des principes de compréhension pour chaque époque ou pour chaque grande aire géographique (Orient/Occident) ?

III - UNE DEMARCHE POSSIBLE

A - LES ETAPES DE L'ARGUMENTATION

1) "La vraie philosophie [...] et des mœurs."

Il s'agit d'une thèse sur la philosophie de l'histoire : un "fond identique" suffit à rendre compte de l'ensemble des événements qui régissent la vie des Hommes. Il s'agit d'une position de principe ("elle doit"). Schopenhauer est conscient que sa thèse n'est pas évidente, qu'elle contredit l'impression première qu'on peut avoir de l'histoire ("changements", "chaos", ...). C'est une exigence que doit avoir, un travail que doit effectuer, le philosophe.

Thème classique : le philosophe doit s'élever au-dessus des apparences pour trouver un principe universel. L'intelligence humaine consiste à relier les faits entre eux, la raison cherche un principe unique (ex : en physique, loi de la gravitation universelle). Ce qui vaut pour la physique peut-il valoir pour l'Homme ? Oui, selon Schopenhauer, car au fond de toutes les époques, il faut découvrir "la même humanité". Au-delà des circonstances, il faut trouver une essence de l'homme.

2) "Cet élément identique, [...] toute vie sur terre."

Avec l'exigence, le programme de recherche, Schopenhauer nous livre le contenu de sa philosophie de l'histoire : "les qualités premières [...] bonnes". L'origine de tous les événements de l'histoire humaine sont les passions. Donc "rien de nouveau sous le soleil". Les circonstances changent mais il s'agit toujours du jeu des mêmes passions.

On peut songer à la pensée bouddhique qui voit derrière les apparences un même fond de souffrance. Schopenhauer rejoint ici le pessimisme oriental. Beaucoup de mauvaises passions, peu de bonnes.

On trouve aussi un écho à la philosophie matérialiste (d'un Lucrèce par exemple) : le sage regarde, désabusé, les hommes s'agiter vainement, emportés toujours par les mêmes passions, commettant toujours les mêmes erreurs.

B - ETUDE CRITIQUE

Cette thèse semble acceptable.

- Mais est-elle suffisante pour comprendre dans leur spécificité les événements humains ?

- Une objection de principe : les passions humaines peuvent-elles fournir un principe d'intelligibilité de l'histoire ? Ne sont-elles pas trop subjectives, particulières, vagues ? Il s'agit de trouver une raison universelle dans l'histoire... Et Schopenhauer nous parle de passions !

- Schopenhauer ici s'oppose à Hegel qui tentait, à la même époque, de définir un esprit propre à chaque époque : un Esprit grec, un Esprit romain, un Esprit oriental, ... Une question se pose alors : les passions humaines sont-elles les mêmes à travers l'histoire ? Aime-t-on de la même façon aujourd'hui que du temps des Grecs ? Chaque époque ne connaît-elle pas une forme différente de cette même matière : les passions ?

- Si l'Homme est libre, peut-on parler d'une "même humanité" ? Le propre de la liberté humaine n'est-il pas de s'arracher à tout destin ?

IV - DES REFERENCES UTILES

Lucrèce : De la nature

Hegel : La Raison dans l'histoire

Sartre : Critique de la raison dialectique

V - LES FAUSSES PISTES

Paraphrase.

Catalogue d'exemples historiques.

VI - LE POINT DE VUE DU CORRECTEUR

Texte facile à comprendre, mais qui suppose d'expliquer les concepts en jeu.

Qui était Schopenhauer ?

SCHOPENHAUER (Arthur). Né à Dantzig en 1788, mort à Francfort-sur-le-Main en 1860.

Il fit des études de médecine à Göttingen, puis suivit les cours de Fichte à Berlin. Il rencontra Goethe, voyagea en Italie, devint privat-docent de l'Université de Berlin en 1820, voyagea encore, puis, en 1833, se retira dans sa maison de Francfort. — Il a subi l'influence conjuguée de Kant et de la philosophie hindoue. Le monde « est ma représentation » ; il contient le sujet et l'objet, il est une illusion produite par une Volonté aveugle et absurde. Le corps est « la volonté devenue visible », à travers laquelle on découvre l'absolu, la Volonté Une qui est la racine des choses. — Le substratum du monde phénoménal est le vouloir-vivre, auquel est soumise l'intelligence. La vie n'est que maux et souffrances, une « histoire naturelle de la douleur ». C'est par l'intelligence que l'homme anéantit le vouloir-vivre ; la chasteté et l'ascétisme lui permettent d'atteindre le nirvâna hindou. — Solitaire, indifférent, pessimiste, Schopenhauer fonde sa morale sur la pitié. Il a fortement influencé Nietzsche.

Œuvres principales : La quadruple racine de la raison suffisante (1813), Le monde comme volonté et comme représentation (1819), Sur la volonté dans la nature (1830), Essai, sur le libre arbitre (1841), Fondement de la

morale (1841), Parerga et Paralipomena (1851), Aphorismes sur la sagesse dans la vie (posth.).